

LE PETIT CHAPERON ROUGE
AU CENTRE-SUD
OU L'INSTINCT DE SURVIE

Quand j'ai échappé mon sac d'épicerie, pour la deuxième fois sur le petit mètre et demi qui me séparait de la sortie, il fallait que j'y vois un signe. L'idée de m'arrêter, de me calmer, de prendre le temps de ranger mon argent dans mon sac et de remettre mes écouteurs m'a traversée l'esprit, mais trop furtivement pour que j'y prête attention. La raison a la voix moins forte que la paresse, disons. Au lieu de ça, je tenais toutes mes affaires d'une seule main, en essayant de démêler mon fil d'écouteurs enroulé autour de la ganse de mon sac, en me traînant vers la porte avec la démarche de quelqu'un qui a l'habitude de s'enfarger dans ses souliers. L'art de sauver du temps ! Ma mère aurait eu honte de moi.

Je dis ça parce que ma mère a une théorie sur l'instinct. Je dis théorie, mais c'est plus comme un code d'honneur avec lequel elle nous a élevées, mes sœurs et moi. Pour elle, l'instinct est cette faculté quasi télépathique que nous avons de sentir les choses. Elle dit que c'est tout ce qui reste de notre nature animale et que, la plupart du temps, on est trop con pour l'écouter.

« Quand y'a une petite voix qui te suggère une idée : *“Mange pas ça, c'est louche”* ou *“C'est peut-être pas brillant de monter sur la chaise que t'as mise sur le comptoir”*, écoute-la, tu vas vivre plus longtemps. *L'orgueil, la paresse, l'humain dit civilisé en toi va vouloir l'ignorer : “C'est pas moi, y'a juste beaucoup de fines herbes”* ou *“J'tomberai pas, j'ai fait de la gymnastique. Je suis immortelle.”* Cette voix-là veut pas ton bien. *C'est la voix du colonisateur qui veut avoir le dessus sur l'animal. C'est pas du courage, c'est juste niaisieux ! »*

Alors quand j'ai échappé mon sac pour la deuxième f... non, pour la troisième fois, j'ai eu une pensée pour tous ses beaux enseignements que je balançais à la poubelle. Avant de me juger, faut comprendre l'état dans lequel je me trouvais. Parce que j'avais ma journée, ma semaine et surtout, tout le trajet du retour dans le corps. Ce fameux moment où le moindre effort supplémentaire est une agonie.

Je travaille au centre-ville et j'habite dans le village. Parce que je considère que c'est de l'argent gaspillé de prendre le métro 2-3 stations, je marche pour rentrer chez moi. Tous les soirs, je longe Ste-Catherine, de St-Urbain à de La Visitation. Normalement, c'est pas très long, même si j'ai l'impression que la distance se modifie proportionnellement à mon degré de fatigue. D'où l'importance d'un bon soundtrack pour rendre le trajet supportable.

Coin St-Laurent : des filles à l'âge nébuleux, préférant mourir de congestion pulmonaire plutôt que de porter un manteau d'hiver, font la file devant un bar minable qui ne carte jamais. Coin Ste-Élisabeth : d'autres filles, juchées sur des souliers trop hauts pour marcher, essaient de se réchauffer dans